

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Littérature](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)

Ce document est une réponse à :

[14. Schlangenbad, Jeudi 17 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[16. Schlangenbad, Samedi 19 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-06-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3230, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document
Bon
Localisation du document
Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°22 Val Richer Jeudi 24 Juin 1852

Il m'est revenu hier, je ne sais d'où une des lettres perdues, le N°14, du 17 Juin ; il me manque encore, en retranchant le jour de lacune, deux lettres, les N°12 et 13. Que contenaient-elles de si curieux qu'on les ait gardées ? Me reviendront-elles aujourd'hui demain. Quand on garde des lettres, on devrait bien m'en prévenir pour m'ôter sinon le déplaisir, du moins, l'inquiétude. Enfin c'est passé.

Vous n'êtes pas plus souffrante. Vous me dites même que vous êtes un peu mieux, et que si vous aviez Aggy ou Marion, cela irait à peu près. Je ne désespère pas que Marion vous envoie Aggy. Je lui ai dit tout ce qui pouvait l'y décider.

Que j'ai le coeur triste, ou tranquille, je n'ai pas plus de nouvelles. Il n'y en a pas et on veut qu'il n'y en ait pas. Nous sommes assez contents dans ce pays-ci. On nous a enfin donné notre chemin de fer. Il est proposé et il sera adopté ces jours-ci. Nous ne sommes point enthousiastes, plutôt même froids et peu confiants, mais pas du tout hostiles. Nous ne pensons pas à autre chose qu'à ce qui est ; nous, le peuple. Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a peut être jamais été meilleure, on se rappelle mon temps volontiers, avec estime et regret et on me sait gré de n'avoir contre ce temps-ci, ni mauvais vouloir, ni humeur.

Le Président prépare sans bruit ses voyages. On dit toujours qu'il ira en Algérie. Je regrette bien les méprises du, ou les malentendus sur le Roi Léopold. Pourquoi de si petites raisons dérangent-elles de si grands intérêts ?

Vous vous êtes calomniée ; vous connaissez Les causeries du Lundi de M. Ste Beuve. C'est tout simplement le Recueil des articles de biographie, de littérature, d'anecdotes, qu'il fait tous les lundis dans le Constitutionnel. Quand vous aviez le Constitutionnel, vous les lisiez quelquefois, ou vous en entendiez parler. Car on en parle assez le mardi. Ce sont de petits récits, de petit portraits, spirituels bien tournés et amusants. On en a fait trois ou quatre petits volumes qui ont assez de succès. Vous n'êtes pas si peu littéraire que vous le dites seulement vous n'avez nulle envie de le paraître. Plutôt le contraire.

J'attends avec curiosité les élections anglaises. Je suis sûr qu'elles seront obscures. Il faudra encore attendre pour les comprendre. Il se fait certainement là une transformation sourde des partis et de la politique. Je persiste à n'en pas craindre beaucoup. Il est impossible qu'un tempérament fort et depuis longtemps bien gouverné, ne résiste pas mieux à une maladie que les tempéraments irritables et usés par les sottises.

Avez-vous conservé du moins le Galignani ? Lisez quelquefois les articles du Spectateur. Quoique radicaux au fond, ce sont les plus impartiaux, et peut-être les plus clairvoyants.

Adieu, chère Princesse. Je ne fermerai ma lettre qu'après avoir reçu la vôtre, car j'y compte aujourd'hui, et j'ai le coeur léger, en vous disant adieu.

10 heures

Voilà votre N°16 du 19 Juin. Il me plaît comme Car on en parle assez le mardi. Ce sont de agrément pour vous, mais non comme fatigue. Je suis fort aise d'être tranquille sur votre retour. Je ne comprenais pas qu'il ne s'arrangeât pas ainsi. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3881>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

vers par un peu, je le reçus
et à une seigneurie offerte
5 henn. voici votre petit
21 qui un déjeuner. Non ce
veut pas une lettre. Je vous
dis je y faire? je ne crois rien
à cela. Les autres ne arrivent
pas régulièrement. Aujourd'hui
j'ai une autre lettre de 16 francs.
Tous ensemble, très intéressante.
Ainsi, ainsi. Et adieu avec bon

N° 92

M. Lieven à M. Guizot. 24 Juin 1832

Il faut rentrer bientôt, je n'
ai pas, une des lettres perdues, la N° 14 du
17 Juin; et me manque une, en retrouvant
le peu de lettres deux lettres, le N° 12 et 13.
Qui continuent celle de Si auquel que l'
ont gardé? Me renseignez celle d'aujourd'hui,
demain? Lorsqu'on garde les lettres, on
devrait bien noter précisément où l'on trouve
le dépliement de celles-là. Enfin
c'est passé! Nous, nous pas plus longtemps.
Vous, me direz même que vous êtes un peu
mieux et que si vous aviez déjà un Marion
cela vaut à peu près. Je ne désespère pas
que Marion vous envoie oggi. Je lui ai
dit tout ce qui pouvait l'y dérider.

Que j'aurai le temps bientôt un tranquille je
vous par, plus de nouvelle. Il n'y a pas
et on veut qu'il n'y en ait pas. Nous
somme suffisamment dans ce pays-ci. On
peut à ce point donner notre chemin de fer.
Il est proposé et il sera adopté ce jour-ci.
Nous ne sommes point entièrement acte.

plutôt même froide et peu cordiale, mais pas des moins hostiles. Nous ne pensons pas à autre chose qu'à ce qui est ; nous, le peuple...
Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a
aucun état jamais été meilleure ; on me
rappeille mon bon volonté, avec estime²⁸
regret, et on me fait que de râvouloir contre
ce bon ci, si je n'avais voulu, ni humeur.

Le Président prépare sans hâte ses voyages.
On dit longtemps qu'il ira en Algérie.

Je regrette bien les imprudences ou le
malentendus sur le Roi Léopold. Pourquoi
de si petite, raison, désargenter elle de si
grande importance ?

Vous vous êtes informée : vous connaissez
les causes du décès de M^e Flahaut. C'est
tout simplement le décès des articles de
biographie, de littérature d'ancienneté, qu'il
faut lire, le moins dans le constitutionnel.
Lorsque vous avez le constitutionnel, vous le
lisez quelquefois ou vous en extrayez parties
cas en cas parle avec le Maréchal le droit de
petite révolte, de petite protestation, spirituelle,
bien souvent et amusante. On en a fait trois
ou quatre petits volumes, qui ont atteint le

success. Nous n'oublions pas si peu littéraire que vous
la Biterre. Seulement vous n'avez malheureusement pas
le paravent. Plutôt le contraire.

Partant avec curiosité la révolution anglaise.
De suis bien quelle devient obscure. Et j'aurai même
attendue pour le comprendre. Il se fait notamment
une transformation sociale des partis et de la
politique. Je persiste à dire que croire des hommes
telle impossible qu'un tempérament fort et depuis
longtemps bien知道自己 ne suffit pas au contraire à
une maladie que le tempérament, irritabilité et
haine pour les autres, que vous connaissez au moins
le salignacien : c'est quelquefois le rôle des
spectateurs. Quelque radicaux au fond, ce sont
les plus importants, et peut-être le plus
clairvoyants.

Adieu, chère Princesse. Je ne ferme pas une
lettre qu'enfin vous recevez la votre, car j'y empte
quelques lignes, et je tiens à vous répondre tout
aussi.

10 heures.

Voilà votre N° 16 du 17 Juin. Je me plairai
assez pour vous, mais non comme fatiguer.
De suis force aisé d'être tranquille sur votre
retour. Je ne comprends pas quel retard arrangeront
pas aussi. Adieu, adieu,